

Vous me demandez pourquoi j'attribue à Thémistocle cette supériorité. Si à Salamine, dites-vous, Thémistocle eut l'honneur de sauver la Grece, l'autre ne la venge-t il pas par les victoires que, chez les Perfes mêmes, il remporta sur ces barbares? Il est vrai, comme vous le dites, que Cimon y porta, & y fit triompher nos armes. Il ne nous reste qu'à examiner, non-seulement s'il auroit dû le faire, mais quelle fut, d'ailleurs, sa conduite pendant son administration. Si elle nous offre toujours un grand capitaine & un excellent citoyen, je doute que nous y trouvions toujours un politique bien éclairé. De quoi, en effet, Athenes avoit-elle alors le plus de besoin, ou d'un homme qui entendît bien ses intérêts, ou d'un général qui ne scût qu'ajouter à sa gloire? c'est ce que la discussion des faits peut seule décider. Je vais donc l'entreprendre; & si le résultat en est en faveur de mon opinion, je présume trop de votre équité pour craindre que vous refusiez plus long-tems à Thémistocle la place que, depuis long-tems, chacun de nous lui a assignée.

C'étoit, j'en conviens sans peine avec vous, de la part de Cimon, un grand coup d'état, de nous exciter à soustraire

au joug des Perfes celles des colonies grecques qu'au moyen des garnisons qu'ils y avoient, ils y retenoient encore, même malgré leurs défaites multipliées; mais, en même tems, je crois qu'il auroit fallu que, se défendant de l'idée aussi générale alors qu'elle étoit fausse, qu'Athenes n'avoit point d'ennemis plus redoutables que ces mêmes Perfes, il n'eût pas été plus loin: car, qu'étoit donc devenue Lacédémone? Pourquoi, au lieu de s'acharner sur les premiers, ne s'attachoit-il pas à humilier l'autre? Pouvoit-il raisonnablement se flatter que, tant qu'ils seroient en état de nous le disputer, les Lacédémoniens nous laissassent partager avec eux l'empire que pendant si long-tems ils avoient seuls exercé sur la Grece? Il étoit déjà, peut-être, très-imprudent à nous, de nous obstiner à braver une puissance terrible par elle-même, dont un instant d'épouvante, facile à se dissiper, & un roi imbécille enchaînoient en ce moment les forces, mais qui pouvoit à son réveil, si aisément nous écraser. Peut-être encore n'y avoit-il pas à nous plus de sagesse à chercher à hâter ce même réveil en les allant poursuivre jusques dans l'Égypte; mais, il faut que

vous-même l'avouiez, le comble de l'imprudence étoit de ne pas voir que ces mêmes Perses, objets éternels de notre animosité, n'étoient que fortuitement nos ennemis; & que jamais les Lacédémoniens ne cesseroient d'être les nôtres. Voilà, précisément, ce dont Cimon parut toujours vouloir douter, & ce dont Thémistocle fut toujours parfaitement convaincu.

Ce grand homme, en effet, avoit senti qu'il ne se pouvoit point que jamais Lacédémone nous pardonnât notre puissance & notre gloire: mais à qui, si ce ne fût à lui, dûmes-nous l'une & l'autre? Je veux, comme vous le prétendez, que ce qui d'abord tourna ses idées du côté de la mer, fut moins en lui une réflexion qu'une nécessité; qu'en nous engageant à créer une marine, il ne vit, au premier coup-d'œil, qu'un moyen de plus pour Athènes de se défendre contre la Perse, & même la facilité que nous n'avions pas eue jusquelà, de nous porter dans celles des colonies de l'Asie mineure qui étoient nos alliées, ou dont nous étions les fondateurs; de nous y unir malgré la distance & les obstacles qui nous en séparoient; &, enfin, de nous en faire une barrière.

Les vues de Thémistocle se fussent-elles bornées à ce seul objet, croiriez-vous pouvoir avec justice refuser d'y reconnoître un esprit très-étendu? Mais je veux vous prouver que ce ne fut pas encore le terme des siennes. Ce que nous aurions de la peine à décider, & ce qui en même tems nous importe le moins, c'est que ç'ait été plus à sa haine constante pour Lacédémone, qu'à son amour pour sa patrie, qu'il ait dû ces mêmes projets qui ont posé les fondemens de notre puissance. Ce dont je suis surpris, c'est que vous ne lui en fassiez pas un crime, puisqu'on ne sçauroit nier que si nous étions moins puissans, nous ne serions pas si confiérés; & que par conséquent, la haine que Sparte nous porte, n'auroit point tant de violence. Mais pourquoi lui-même haïssoit-il les Lacédémoniens? Combien, s'il n'eût pas été si bon citoyen, ne lui auroient-ils point été indifferens! Mais comme les faits ont toujours moins trompé que les conjectures, laissons-là les dernières & examinons seulement sa conduite. Je le vois donc, pendant qu'enivré de notre gloire, nous ne doutions pas que nous n'eussions assez humilié les Perses, pour leur ôter à jamais le desir de nous

attaquer, ne tirer de ces mêmes victoires dont nous étions si vains, que la certitude la plus complete des efforts qu'ils tenteroient encore contre nous. *Vous la lui prêtez gratuitement*, me direz-vous. *Quelle est la preuve qu'il l'eût?* Les faits. Je le vois donc encore, respectant avec prudence une ivresse à laquelle un peuple, de lui-même avantageux & inconfidéré, ne lui auroit point dans cet instant pardonné de substituer ses craintes, se servir de l'ascendant que ses exploits lui avoient acquis sur notre esprit, & de la haute idée que nos succès venoient de nous donner de nous-mêmes, pour nous faire tourner nos armes contre Égine; moins par l'importance dont pouvoit nous être cette conquête, que parce que, de toutes les républiques de la Grece, c'étoit alors celle qui comptoit le plus de vaisseaux; & nous mettre par-là, malgré nous-mêmes, dans l'obligation de créer une marine à laquelle, si, contre son attente, la Grece, un jour, ne doit point son salut, du moins, nous devons, nous, notre puissance.

Circonscrits, comme naturellement nous le sommes, dans un territoire aussi ingrat que borné, quel autre moyen,

en effet, s'offroit-il à nous, d'en acquiescir; de rendre la Grece, Athenes, surtout respectables aux barbares; & même, de leur résister avec succès, quelque formidables, qu'à juger intrinsèquement leurs forces & les nôtres, ils dussent être pour nous? Mais ce ne fut pas encore là que s'arrêta Thémistocle. Si, avoir une marine telle qu'elle pût contenir ou l'ambition, ou la vengeance des Perses, étoit pour la Grece en général, un très-grand avantage, c'en étoit un qui nous étoit commun avec tous; & il voulut que, de l'établissement de cette même marine, il en résultât pour les Athéniens un qu'il ne leur crut pas moins nécessaire que la crainte qu'ils pouvoient inspirer aux Perses, & qui leur fut particulier. Ce fut s'il ne pouvoit enlever à Lacédémone la prééminence dont, depuis si long-tems, elle étoit en possession, de nous mettre, du moins en état de la balancer. *Mais*, disent même après la mort de ce grand homme, ses détracteurs, *ce fut, dans le tems de l'invasion de Xercès, la Pythie qui, en conseillant aux Athéniens de chercher leur salut dans des murs de bois, lui donna cette même idée dont vous lui faites un si grand mérite.* En supposant qu'il y ait au;

jour d'hui quelqu'un qui puisse croire de bonne foi que jamais Appollon ait inspiré la Pythie, & que, de plus, il ait dicté cet oracle, on conviendra qu'il étoit conçu en termes si obscurs que, pour y découvrir que ce que le dieu nous y conteilloit, étoit de construire des vaisseaux, & de nous y enfermer, il falloit beaucoup de sagacité. Mais, pourquoi n'aurois-je pas été Thémistocle lui-même qui, connoissant la violence de notre attachement pour notre ville, & l'excès de notre vénération pour les tombeaux de nos peres, persuadé que, si une force majeure, telle, par exemple, que la force que, par notre superstition & notre peu de lumières, un oracle avoit alors parmi nous, ne s'y opposoit, nous nous obstinerions à défendre & notre ville & ces mêmes tombeaux; & que cette résolution entraîneroit infailliblement notre ruine, auroit dicté cet oracle à la Pythie? Qui est-ce, d'ailleurs, qui osera affirmer que, même avant cette invasion, il n'eût pas conçu l'idée de nous faire acquérir sur la mer cette supériorité à laquelle, du côté du continent, n'eussions-nous mêmes eu contre nous que les Spartiates, il étoit impossible que nous parvins-

sions jamais? Pourquoi, de tant d'hommes intéressés à comprendre cet oracle, fut-il le seul qui en pénétra les sens? Par quelle raison, enfin, s'il n'eût eu en vue que les Perfes, se feroit-il obstiné à nous faire tourner toutes nos idées du côté de la mer.

Quand, ce que pour moi je ne crois point du tout, il seroit vrai qu'il n'eût formé son système que d'après les événemens, pensez-vous qu'il en fût moins estimable? Il y a tant d'hommes pour qui ils sont perdus! Triompher des Perfes, les chasser honteusement de la Grèce, les couvrir d'un opprobre ineffaçable, n'étoient pour nous qu'une gloire passagere qui, toute grande qu'elle étoit pour Thémistocle à qui seul nous la devions, fut bien loin de le satisfaire. Par ce dont nous avons été capables à la fameuse journée de Salamine, il sentit ce dont nous pouvions l'être. D'ailleurs, loin de croire, comme fit Cimon, que la haine qui regnoit entre Athenes & Lacédémone, pût n'être pas irréconciliable, il prévint que le tems ne seroit que l'augmenter; & ne s'occupa que de tout ce qui pouvoit empêcher sa patrie d'en être la victime.

Cimon, au contraire, ne profita d'au-

cune des occasions favorables que pendant le cours de son administration il eut d'abaïffer, & peut-être anéantir notre rivale. Les Hilotes, & les Messéniens se révoltent contre elle; & Cimon à qui assurément, pour se joindre à eux, les prétextes ne manquent pas, & qui même auroit été avoué de toute la Grece indignée de la barbarie dont Lacédémone traitoit ses esclaves, non-seulement n'en conçoit pas l'idée, mais refuse opiniâtement de profiter de cette conjoncture, aux citoyens éclairés qui l'en pressoient.

Il fait, s'il se peut, plus encore, en ne voulant pas que nous parussions sentir l'injure qu'ils nous font de renvoyer honteusement, & comme ayant, en secret, été destinées par nous, à favoriser la révolte de leurs esclaves, ces mêmes troupes qui n'étoient entrées dans la Laconie que pour les aider à les réduire.

Un tremblement de terre qui la bouleversa, y fait périr plus d'habitans qu'elle n'en eût pu perdre en dix batailles; & Cimon, loin de saisir pour les écraser, une circonstance si favorable, s'y déclare encore leur protecteur & leur appui.

Prétendoit-on justifier dans ce gé-

néral une conduite, tout à la fois si contraire à l'honneur & aux intérêts de sa patrie, en la rejetant sur le respect si connu que lui inspiroient les vertus de Sparte? Eussent-elles même eu autant de modestie & de réalité qu'on auroit pu leur reprocher de fausseté & d'orgueil, que nous importoit, à nous, les vertus des Lacédémoniens? Est-ce par ses affections personnelles, de quelque nature qu'elles soient, que le chef d'un peuple doit se conduire? Vertueuse ou non, Lacédémone étoit l'ennemi déclaré d'Athènes; entre ces deux états, la rivalité en étoit venue au point que, de la ruine de l'une, dépendoit le salut de l'autre; & c'étoit tout ce que Cimon devoit voir. *Il se flattoit*, me direz-vous peut-être, *que notre générosité envers les Lacédémoniens nous les reconcilieroit*: Non, Alcibiade, quelque fausses, ou quelque bornées qu'à cet égard fussent ses vues, il ne s'en flatta pas: non, encore une fois, il ne crut point que des services très-grands, mais passagers, & qui, de plus, n'étoient pour ceux à qui nous les rendions, qu'une nouvelle preuve de notre puissance, l'emporteroient dans l'esprit des Lacédémoniens, sur une haine ancienne, & fondée sur l'ambition. Car,

de quoi s'agissoit-il entre eux & nous ? N'étoit-ce qu'un simple territoire à la bienséance des uns & des autres, que nous nous disputions ? Non, c'étoit l'empire : pensoit-il que ce même empire pût se partager à l'amiable entre deux peuples également intéressés à ne le pas diviser ? Cette idée, sans doute, eût été peu raisonnable. Je veux bien, toutefois, & contre toute apparence, assurément, qu'il l'ait eue. Je suppose encore qu'il ait cru que, contents de dominer sur la terre, les Lacédémoniens nous laisseroient l'empire de la mer ; & qu'à notre tour, nous pourrions souscrire à cet arrangement ; pourquoy ne le proposoit-il jamais ? Cette vue, je ne crains pas de le répéter, auroit été bien fautive, puisqu'il n'étoit point à présumer que l'on pût jamais persuader Athenes qu'un jour son ennemi n'abuseroit pas contre elle de sa modération, ni empêcher que, de son côté, Lacédémone ne fût en proie aux mêmes terreurs : mais enfin, c'en auroit été une ; & tout nous oblige de penser, quelqu'illusoire que fut celle-là, que Cimon ne l'eût même pas. A la vérité, il remporta des victoires : il gagna même deux batailles en un jour (avantage dont il est jusques à présent le seul général qui

ait pu se vanter) il enrichit des dépouilles des Perses cette odieuse ville contre laquelle ils avoient armé toutes leurs forces, & dont le nom les empêche encore d'être tranquilles dans Suze : sa générosité envers ses concitoyens fut sans bornes : il aima sa patrie au point de lui sacrifier ses plus légitimes ressentimens : rejeté de son sein par la plus cruelle des injustices, & lui étant défendu de combattre pour elle, il sçut encore lui être utile par le zèle de ses amis qui périrent presque tous pour justifier ses intentions & les leurs : Athenes, tant qu'il la gouverna, ne fut pas moins célèbre par son équité, que par la gloire de ses armes ; mais, au lieu d'écraser Lacédémone, comme il ne le pouvoit pas moins qu'il ne l'auroit dû, il l'aima & la secourut ; & veillent les dieux que la ruine d'Athenes dont (toute éloignée que, si vous la présentez comme moi, elle peut vous paroître,) il n'est que trop possible que vous soyez témoin, en justifiant la conduite de Thémistocle, ne vous prouve, & combien sont fondés les reproches que je fais ici à Cimon sur la sienne ; & à quel point ce dernier est loin, je ne dis pas d'obscurcir la gloire de l'autre, mais d'y atteindre seulement !

L E T T R E LXXII.

A L C I B I A D E A T H R A Z Y L L E .

P E U d'hommes, il faut en convenir, mon cher Thrazylle, ont étudié les femmes avec plus de soin que vous : aucun ne peut se vanter de l'avoir fait avec plus de succès. J'ai souvent moi-même été surpris de la sagacité dont vous pénétrez, soit ceux de leurs mouvemens qu'elles desiroient le plus de nous dérober, soit ceux dont elles-mêmes quelquefois ne pourroient que difficilement se rendre compte. Ce qui m'étonne cependant bien plus encore, c'est que, dès qu'il est amoureux, ou simplement, dès qu'il croit l'être, cet homme, devant qui la fausseté même ne se croiroit pas enveloppée de voiles assez épais, non seulement perde cette sorte de divination qui le rend avec justice, si redoutable aux femmes, mais devienne auprès d'elles d'un aveuglement qu'on n'auroit point à reprocher, peut-être, à celui de tous qui les connoîtroit le moins,

On pourroit, ce me semble, vous comparer avec justesse, à ces gens qui, ayant passé toute leur vie dans l'exercice de celui des arts de la gymnastique, qui a les armes pour objet, & pouvant en donner aux autres les plus utiles leçons, s'y trouvent souvent aussi neufs que ceux qui les ont maniées le moins, lorsqu'ils auroient pour eux-mêmes plus de besoin de leur science.

J'ai long-tems attribué ou le faux, ou le peu d'étendue de vos vues auprès des femmes que, par vos projets sur elles, il vous seroit le plus important de connoître, à un excès d'amour-propre de votre part. J'avois imaginé que, convaincu qu'il étoit impossible que vous ne plussiez pas, lorsque vous vouliez bien prendre la peine de chercher à plaire, vous regardiez comme très-inutile de chercher à approfondir des mouvemens de la vérité desquels, dès qu'ils vous avoient pour objet, vous ne vous croyiez point permis de douter. Je m'étois trompé : ce n'est pas à l'amour-propre qu'on doit imputer, ou votre aveuglement ou votre sécurité. Il n'y auroit pas plus d'injustice à accuser de l'une ou de l'autre, la violence des desirs que l'on peut vous inspirer :

car, si ces mêmes desirs, d'abord, n'ont pas des bornes, je ne connois point d'homme qui soit moins, & aussi peu de tems que vous, aveuglé, ou entraîné par les siens. D'ailleurs, & dans quelque position que l'on vous surprenne, vous pensez des femmes on ne peut pas plus mal: trop mal, sans doute, puisque vous n'en croyez aucune capable d'un sentiment vrai & désintéressé; & qu'il ne seroit absolument pas impossible de vous citer des exemples qui infirmeroit l'universalité de votre these. Dites-moi donc (si pourtant, vous le pouvez), comment, avec une expérience qui ne le cede point à la mienne, & des idées d'elles qui doivent d'autant moins prendre sur votre sagacité qu'elles leur sont plus défavorables, on peut, à tant de lumieres dans l'esprit, allier une si grande imbécillité dans la conduite?

Si, d'après toutes ces réflexions que, selon toute apparence, vous n'avez pas faites comme moi, je suis infiniment moins surpris que vous, de votre peu de progrès sur le cœur d'Hégéside, en revanche, je le serois beaucoup de vous en voir triompher. Comment, en effet, voulez-vous qu'elle se détermine

mine en faveur d'un homme qui, avec le besoin qu'il a qu'elle fasse un nouveau choix, ne cesse de louer en elle les stupides *oui dire* qui peuvent l'en empêcher? Etoit-ce, en bonne foi, ce qu'en vous choisissant, & à votre priere, entre tous mes amis, pour lui rendre ses lettres; & en lui prouvant par-là, de la façon la plus invincible, que je ne vous avois rien caché de ce qui s'étoit passé entre elle & moi, je vous avois mis à portée de lui dire? La plaindre de m'avoir aimé, après lui avoir cent fois répété combien peu j'étois digne d'elle, lui vanter votre délicatesse & votre constance sans lui rappeler désagréablement sa foiblesse, en agir avec elle comme avec une femme que l'on sçait qui vient d'en avoir une, & que, par conséquent, l'on croit non-seulement très-disposée, mais nécessitée à y en faire succéder une nouvelle: au lieu d'adorer les principes qu'elle a, ou qu'elle se croit, & de la forcer par-là à ne s'en point écarter, quelque envie qu'elle pût en avoir, lui en faire honte comme des plus absurdes préjugés: accompagner de la témérité la plus grande, les protestations redoublées

d'un respect qui ne se démentira jamais, voilà quelle devoit être votre marche auprès d'elle; & si je ne me trompe, c'étoit aussi le plan qu'avant que de l'attaquer, vous vous étiez fait. Mais, *sa façon de penser!*... Assurément! il faut avoir bien envie de se créer des monstres, pour en croire une à une femme! *l'amour!*... quelle misère!... *l'estime!*... quelle absurdité! J'avoue, cependant, qu'il est rare qu'une femme ne commence pas toujours par se blesser qu'on lui prouve qu'on pense mal d'elle; mais, sans compter que ce qu'il faut considérer, ce n'est point comment elle commence, mais par où elle finira, il est bien plus rare encore que, soit qu'elle se dise que, quoi qu'elle pût faire, vous n'en penseriez pas mieux, ou qu'elle soit intérieurement atterrée par la justice qu'elle sent que vous lui rendez, vous ayez à vous repentir d'avoir plus espéré de sa clémence, que d'avoir été épouvanté de sa vertu. Je conviendrai, toutefois encore, que, tout vrai qu'est en général ce que je viens de dire, cela exige quelques modifications: aussi en admets-je; mais j'ajoute en même tems qu'elles ne sont jamais qu'en faveur des femmes qui ne

m'inspirent pas le desir de les attaquer. Avec les autres, je fais constamment marcher d'un pas égal la mauvaise opinion & la témérité, par la raison que n'en ayant pas encore trouvé à qui la dernière laissât jamais appercevoir l'autre, je n'ai pas cru devoir changer de maximes. Il est, au reste, très-possible qu'en attaquant Hégéside avec autant de légèreté que je m'en permets toujours, & vous en conseillez, vous ne l'eussiez pas touchée; mais vous l'auriez réduite; & si le premier des deux est plus flatteur, je crois l'autre beaucoup plus sûr. J'ai, je l'avoue, d'autant plus de peine à concevoir la sorte de terreur qu'elle vous imprime, que, dans l'entreprise dont elle est l'objet, tout est plus en votre faveur. Chaque femme, vous ne l'ignorez point, a son attrait particulier. Il n'y en a point, quoi qu'elle en dise, qui ne porte en elle-même de quoi succomber. La plus vertueuse de toutes ne s'en sauveroit même pas plus que celle qui l'est le moins, si cet attrait qui la dispose à la foiblesse, & qui est en même tems ce qu'elle cherche toujours avec le plus de soin à nous voiler, nous étoit connu, & que ce fût de ce côté là que nous dirigeassions nos

attaques. En partant de ce principe, dont vainement on voudroit me prouver la fausseté, vous pouvez juger à quel point je dois être surpris qu'après les confidences que je vous ai faites sur Hégéside, & qui, tout au moins, vous épargnoient la peine, peut-être infructueuse, de chercher par où vous pouviez la vaincre; qu'enfin avec un avantage que j'ose dire unique, vous ayez encore à vous plaindre de ses rigueurs. S'il est vrai, comme je crois que personne n'en doute, que *femme devinée, soit femme vaincue*, combien, à plus forte raison, ne doit-on pas compter sur la défaite de celle de qui l'on connoît les mouvemens aussi-bien qu'elle-même? Mais, me dites-vous, *depuis que votre inconstance l'a ramenée à ses premières idées, son cœur & son imagination ne se présentent plus qu'Axiochus*. A l'égard du cœur, vous voudrez bien que, comme vous, je ne le compte pas pour quelque chose dans cette occasion; quant à l'imagination, je ne m'éloignerois pas tant de croire qu'elle n'est point en Hégéside, dans la même inertie. Il est tout simple qu'une femme abandonnée par un amant, se replie machinalement du côté de celui par qui elle

présume qu'elle ne l'auroit pas été; mais ce souvenir, quelque habituellement qu'elle puisse se le présenter, est, croyez-moi, bien loin d'être un sentiment! eh! quand c'en seroit un? Axiochus, d'ailleurs, n'a pas, à beaucoup près, le même goût que vous, pour reprendre les femmes qui l'ont quitté; mais mît-il à cela moins de vanité, il ne devroit pas vous en causer plus de crainte. Une passion très-tendre dont par nécessité, il m'a fait le dépositaire, le remplissant aujourd'hui tout entier, le laisseroit plus inflexible que dans tout autre tems, à tout ce qu'Hégéside pourroit tenter pour le faire revenir à elle. Ainsi ce qui vous importe le moins, est qu'elle le rappelle, ou non, dans ses bras. Encore une fois, moins de respect pour elle, & plus de cette témérité, que, sans qu'elles s'en doutent; peut-être, les femmes nous pardonnent toujours avec moins de peine que ce qu'elles appellent *des ménagemens*; & je crois pouvoir vous répondre que, si vous avez quelque chose à vous reprocher, ce ne sera pas d'avoir suivi mes conseils.

✱